Cahiers d'Asie centrale

3/4 | 1997
L'héritage timouride : Iran – Asie centrale – Inde, XV^e-XVIII^e siècles

Descendants et successeurs de Timour : la rivalité territoriale entre les régimes ouzbek, safavide et moghol

Audrey Burton

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/469
ISSN : 2075-5325

Éditeur
Éditions De Boccard

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 1997
Pagination : 23-39
ISBN : 2-85744-955-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique
Audrey Burton, « Descendants et successeurs de Timour : la rivalité territoriale entre les régimes ouzbek, safavide et moghol », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 3/4 | 1997, mis en ligne le 03 janvier 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/469

© Tous droits réservés

Descendants et successeurs de Timour : la rivalité territoriale entre les régimes ouzbek, safavide et moghol

Audrey Burton

Si le souvenir de Timour est encore si vivace de nos jours, c'est non seulement parce que ses campagnes militaires et l'empire énorme qu'il s'est forgé par ses conquêtes lui ont valu une grande renommée, mais aussi parce que, à l'encontre de Gengis Khan, il a été un grand bâtisseur, et que ses fils et petits-fils ont suivi son exemple, tant à Hérat qu'à Samarcande. La cour de Timour impressionne Clavijo par son organisation excellente, par l'extrême raffinement que le souverain exige de ses artisans et par les règlements qu'il impose à ces derniers et aux commerçants. Après lui sa gloire est enrichie et humanisée par l'apport de ses héritiers – Ulugh Beg dans le domaine de l'astrologie, Shahrokh ou plutôt son épouse, Gowhar Shad, dans l'établissement d'un pays prospère et bien administré, Abu Sa'id et Hoseyn Bayqara dans l'encouragement de la vie intellectuelle et religieuse. Les relations pacifiques de Shahrokh avec la Chine permettent à ses sujets de se familiariser avec un pays jusqu'alors quasi légendaire et font mieux connaître l'Asie centrale en Chine. Les noms de 'Ali Shir Nava'i et de Khwaja 'Obeydallah Ahrar s'inscrivent aussi dans le panthéon de l'ère timouride et lui donnent le plus grand éclat. Tel en est le prestige que lorsque les héritiers de Timour perdront ce qui reste de son empire, plusieurs conquérants tâcheront de le recréer, et même de se réclamer du souverain, espérant ainsi hériter de sa gloire.

À peine Timour est-il mort que son empire commence à s'effriter, car ses héritiers se disputent[1], laissant d'ambitieux Turkmènes, les Qara Qoyunlu, s'emparer de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan, de la Géorgie et de Bagdad qu'ils gardent malgré les efforts de Shahrokh. Pendant les guerres de succession qui suivent la mort de Shahrokh ils s'emparent de Qom et arrivent même à occuper temporairement la capitale timouride, Hérat, en 1458[2]. Dès lors les Qara Qoyunlu et leurs rivaux les Aq Qoyunlu veulent en être les maîtres, car Hérat les attire aussi bien pour des raisons économiques que de prestige, mais même le grand conquérant des Aq Qoyunlu, Uzun Hasan, ne peut s'y imposer. Il faut attendre l'arrivée au pouvoir de son petit-fils, Esma'il Safavi, pour que ce rêve devienne une réalité.

Mais cela prend du temps. Esma'il devra d'abord s'établir près de la mer Caspienne. Il conquiert l'Azerbaïdjan et le Shirvan en 1499-1500 à l'âge de 12-13 ans, puis il part vers l'ouest et ce n'est qu'en 1508, après avoir conquis l'Anatolie orientale, Bagdad et l'Iran central, qu'il marche sur le Khorassan. Il tient à s'emparer de cette partie essentielle de l'héritage de Timour car elle lui donnerait en quelque sorte des lettres de noblesse[3], mais le Khorassan est déjà sous la coupe d'un autre conquérant, tout aussi ambitieux, qui vient de l'est.

Ce conquérant c'est Mohammad Sheybani, chef des tribus dites ouzbèkes et petit-fils d'Abu'l-Khayr, khan des steppes qipchaques. Ce prince abu'l-khayride, qui prétend descendre de Gengis Khan par son fils Jochi, a pris goût à la vie urbaine parce qu'il a vécu à Astrakhan et à Boukhara pendant son enfance et sa jeunesse. Décidé à recréer l'empire de Timour, il marche sur Samarcande que son grand-père avait conquise pour Abu Sa'id près de 50 ans auparavant, mais les Samarcandais résistent. Sheybani Khan part donc sur Qarshi et Shahrisabz qu'il écrase, puis il revient vers Samarcande. La ville se défend énergiquement, appelant même à l'aide le gouverneur de Boukhara. Sheybani Khan part à sa rencontre, le force à se réfugier dans le fort de Dabusi et prend Boukhara après trois jours de siège. Quand il revient sur Samarcande, Soltan-'Ali Mirza lui offre la ville qu'il n'est plus en mesure de défendre, l'énergique Khwaja Mohammad Yahya, fils de Khwaja Ahrar, l'ayant abandonné pour rejoindre son cousin Zahir al-Din Babor [Babour]. Sheybani Khan s'empare donc de Samarcande en 1500, mais pas pour longtemps, car peu après les Samarcandais profitent de son absence pour offrir la ville à Babour.

Dès l'année suivante, pourtant, Sheybani Khan reprend Samarcande, chasse Babour du Ferghana où il s'était réfugié, conquiert le Badakhshan
au sud et le Khorezm au nord, et voyant que le successeur d'Abu Sa'id, Hoseyn Bayqara, ne fait rien pour secourir les princes timourides, ou même ses propres subordonnés, il s'attaque au Khorassan[4]. Il marche sur Meymana et Farab en 1505, prend Balkh en 1506[5], et dès 1507 il est maître de Hérat.

Babour revient trop tard de Kaboul, dont il s'était emparé en 910/1504-5, pour sauver Balkh ou Hérat[6]. Hoseyn Bayqara est mort, son armée n'existe plus et ses fils et leurs émirs sont incapables de s'entendre[7]. Babour repart donc sur Kaboul, et ce sera Shah Esma'il I^{er} Safavi, et non pas un prince timouride, qui mettra fin aux conquêtes de Sheybani Khan.

Ce dernier manque d'hommes quand Esma'il arrive devant Marv en décembre 1510, mais n'importe, il lui tiendra tête. Au bout de quelques jours, Esma'il feint de battre en retraite. Sheybani Khan se lance à sa poursuite et trouve devant lui une armée deux fois plus nombreuse, en ordre de bataille. Ses guerriers fuient et, bien que ses émirs, restés fidèles, se défendent avec acharnement, ils ne peuvent empêcher Shah Esma'il de s'emparer du Khorassan. Bien obligés de le lui concéder, les Abu'l-khayrides sont décidés à y revenir dès qu'ils auront élu le successeur de Sheybani Khan. En attendant, si l'on en croit Hasan Rumlu, ils arrivent à persuader le chah de ne pas envahir la Transoxiane en lui envoyant de somptueux cadeaux et en l'assurant qu'il n'a nullement besoin de conquérir le pays puisque celui-ci lui appartient déjà[8].

De toute façon Shah Esma'il se rend bien compte qu'il lui faut d'abord renforcer sa position au Khorassan. Les Khorassanais en effet se méfient de lui. Ils n'aiment pas le rite chiite qu'il préconise et qui fait du chah l'ombre d'Allah sur terre. Esma'il et ses partisans *qezelbâsh* leur font peur, car ils les forcent à maudire les premiers califes[9], massacrent les guerriers ouzbeks restés au Khorassan et n'hésitent pas à vendre les femmes ouzbèkes en esclavage, bien qu'elles soient musulmanes. Les Khorassanais sont aussi très attachés aux princes timourides. Esma'il essaie donc de les amadouer et d'obtenir leur appui pour empêcher les Ouzbeks de lui reprendre le Khorassan : il se pose en défenseur des droits des Timourides, ne serait-ce qu'en Transoxiane.

Il offre de l'argent et des hommes à Babour pour l'aider à regagner tout au moins cette partie de son patrimoine et Babour accepte, car il

n'a pas les moyens de ses ambitions. Il revient de Kaboul, s'empare de Hesar, Kulab, Qunduz, du Badakhshan, ainsi que de Boukhara et Samarcande à l'automne 1511, mais la population le reçoit sans enthousiasme. Elle lui reproche son alliance avec le chah safavide qui a chassé, ou mis à mort, leurs oulémas. Elle se méfie d'un Timouride qui adopte des façons chiites et qui inscrit les noms des douze imams sur ses monnaies pour faire plaisir à Esma'il dont il est le vassal[10].

Quant aux princes abu'l-khayrides, ils reviennent à l'attaque dès le printemps 1512 avec le fils de Sheybani Khan et son neveu, 'Obeydallah. Près de Boukhara, ils infligent une lourde défaite à Babour qui doit fuir vers Samarcande et Hesar. Et quoiqu'il arrive plus tard à leur tenir tête et même à se saisir de Qarshi grâce à ses renforts iraniens, les trois jours de massacre qui suivent la prise de cette ville lui attirent la haine de la population. Babour essaie néanmoins de reconquérir encore Boukhara avec l'aide du général iranien Najm-e Sani (Najm Beg) qui a refusé d'épargner même les *seyyed* de Qarshi[11]. Mais quand Najm-e Sani et la plupart de ses hommes sont massacrés près de Ghojdovan en novembre 1512, Babour quitte la partie[12]. Plutôt que de demander encore des renforts au chah, il repart sur Kaboul et décide de tenter sa chance dans le sous-continent indien.

Son départ laisse le champ libre à Esma'il et aux Abu'l-khayrides qui se disputent le Khorassan et qui essaient, de part et d'autre, de reconstituer l'empire de Timour. Esma'il se sent digne d'être son successeur puisqu'il a chassé les Ouzbeks du Khorassan, et que son empire s'étend de Bagdad au Badakhshan. Certains princes timourides sont d'ailleurs prêts à le reconnaître comme souverain[13], ne serait-ce que temporairement, mais cela n'en impose guère à 'Obeydallah et aux princes abu'l-khayrides. Ils ne lui abandonneront pas le Khorassan. Ils se croient bien plus dignes de succéder à Timour parce que sa patrie, la Transoxiane, est entre leurs mains, qu'ils ont été les premiers à s'emparer du Khorassan et que Timour n'a jamais prétendu, comme Shah Esma'il, à une infaillibilité quasi divine.

Peu après le départ de Babour, 'Obeydallah Khan retourne au Khorassan et met le siège devant Hérat. Le siège ne dure guère, car 'Obeydallah se dispute avec un cousin de Sheybani Khan. Ils repartent tous deux sur la Transoxiane peu après le 3 *moḥarram* 919/11 mars 1513, mais 'Obeydallah revient presque aussitôt avec Timur Soltan. Ils conquièrent ensemble plusieurs villes, puis Timur Soltan s'attaque à

Hérat où il s'installe au Bagh-e Jahan-ara et, apparemment, fait tuer « beaucoup de chiites[14] ». Il se prépare ensuite à conquérir le reste de la province[15], mais abandonne son projet pour partir avec 'Obeydallah, soit parce qu'Esma'il avance sur le Khorassan avec une grande armée, soit parce que le successeur de Sheybani Khan, Kuchkunji Khan, les réclame en Transoxiane. 'Obeydallah a fort à faire dès lors pour défendre le pays contre Soltan-Sa'id Khan du Mogholistan qui se lance sur la vallée fertile du Ferghana en 1514 et sur le Badakhshan, province riche en pierres précieuses, en 1519[16].

'Obeydallah n'a pas oublié le Khorassan mais il n'y retourne qu'en 927/1521. Il repart sur Hérat en avril-mai 1521 et soumet la ville à sept sièges successifs – dont trois aboutissent – avant sa mort en 1540[17]. À quatre reprises il conquiert la majeure partie de la province, mais chaque fois il doit l'abandonner, soit à cause du manque de provisions, soit parce que le successeur d'Esma'il, Shah Tahmasp, vient lui disputer sa conquête et que les princes abu'l-khayrides refusent de le combattre, quitte à évacuer Hérat qu'ils tiennent depuis plusieurs mois[18]. C'est ce qui se produit en 936/1529-30 et en 943/1536-7, car même après son avènement comme khan suprême *(khâqân)* 'Obeydallah n'arrive pas à leur imposer sa volonté, comme le faisait Mohammad Sheybani Khan, ni à les persuader de l'importance stratégique et économique du Khorassan.

Pour que les Ouzbeks s'y réinstallent il faut attendre l'avènement d'un monarque de plus grande envergure. Ce bon stratège qui mate tous les princes de sa dynastie et forme une puissante armée entièrement sous son contrôle, c'est 'Abdallah II. Il conquiert Hérat en 1588 et la conserve avec la plus grande partie de la province jusqu'à sa mort en 1598.

Les Ouzbeks n'ont d'ailleurs pas renoncé entre temps au Khorassan. Ils y ont fait maintes razzias et plusieurs expéditions militaires – incursions de Haqq Nazar Oghlan et Bayram Oghlan en 1548, expédition du *khâqân* 'Abd al-Latif contre Hérat en 1550, incursion bizarre de Pir Mohammad contre Mashhad en 1563-64, expédition victorieuse d'Uzbek Soltan en l569-70[19].

Quant à 'Abdallah, il se prépare déjà à 19 ans, en 1552, à prendre le Khorassan, mais son oncle Pir Mohammad le fait retourner en arrière[20]. En 1561, son oncle l'arrête à nouveau en lui proposant d'échanger Boukhara contre Balkh – un échange qui reste lettre morte. C'est seulement en 1567 que 'Abdallah peut enfin marcher sur le Khorassan : le

nouveau gouverneur safavide, le prince héritier Mohammad Khodabanda, fils de Tahmasp, se dirige sur Hérat. Le prince se réfugie à Torbat, ‘Abdallah y met le siège, mais au moment critique une rébellion en Transoxiane le force à quitter la place et Mohammad Khodabanda en est quitte pour la peur. ‘Abdallah revient quelques mois plus tard pour s’attaquer à Marv, mais il lui faut attendre vingt ans pour entreprendre la conquête systématique de la province en commençant par les deux villes principales, Hérat et Mashhad, qu’il prend l’une après l’autre, en 1588 et 1589[21].

Que font les princes timourides pendant ce temps ? Ont-ils accepté la perte de leur patrimoine ? Certes non, mais ils n’arrivent pas à s’unir et ne sont pas assez puissants pour revendiquer le Khorassan ou la Transoxiane. Babour, le plus ambitieux d’entre eux, profite même de la minorité du Timouride Mirza Soleyman pour s’emparer en 927/1521 du Badakhshan, province riche en lapis-lazuli, et quand il y installe Mirza Soleyman en 935/1528-29, il lui laisse entendre qu’il sera son vassal[22]. Il en est de même à Balkh qu’il prend en 1516. Quant à Qandahar, il l’enlève aux Safavides en 928/1521-22 après trois ans de siège. Fort de ces conquêtes, il s’apprête à continuer vers la Transoxiane, lorsque l’occasion se présente d’envahir le Penjab[23]. Il part donc vers l’est et les Abu’l-khayrides en profitent pour assiéger Balkh. Babour revient aussitôt, les force vraisemblablement à lever le siège mais peu après son départ les Abu’l-khayrides retournent à l’attaque et malgré les renforts envoyés par Babour, la ville tombe entre leurs mains[24].

Babour, furieux, jure de se venger mais il lui faut attendre deux ans le moment opportun. À l’automne 1528, apprenant que les Ouzbeks ont subi une terrible défaite dans le Khorassan, près de la ville de Jam, il envoie ses fils Homayun et Kamran en Transoxiane. Mais les Ouzbeks n’ont rien perdu de leur ardeur guerrière. Ils ont tout simplement été pris de court par la nouvelle façon iranienne de combattre qui garde le centre intact derrière une forte artillerie. Ils se défendent donc énergiquement et Babour n’a pas gain de cause[25].

Quand Babour meurt peu après, ses fils se font une guerre à outrance et perdent son empire. Son héritier Homayun est forcé de se réfugier en Iran en 1544. Il supplie Shah Tahmasp de l’aider à reprendre son trône, mais le chah ne consent à lui donner des troupes que si Homayun lui cède Qandahar[26]. Homayun se sert donc de son armée iranienne pour prendre Qandahar à son frère mais, en dépit de sa promesse ne la donne

pas au chah. Il veut d'abord en finir avec Kamran, puis il refait la conquête d'Agra et de Delhi. Quand il meurt en 963/janvier 1556 Shah Tahmasp se dispose immédiatement à attaquer Qandahar. Il s'en saisit enfin près de deux ans plus tard, en 965/1557-58[27], et l'importance stratégique et commerciale de cette ville est telle que les Timourides et les Safavides continueront à se la disputer pendant près de deux siècles.

Le fils de Homayun, Akbar, n'a que 13 ans. Lui aussi est ambitieux mais, comme il tient à reconquérir l'empire de Babour et qu'il entreprend ensuite la conquête systématique du sous-continent indien[28], il n'arrive pas à lancer ses armées en Transoxiane. Pourtant il n'oublie pas que c'est le berceau de sa famille et s'intéresse vivement à ce qui s'y passe.

L'ambition et les succès militaires de 'Abdallah II l'inquiètent particulièrement, malgré les lettres fort amicales que lui apportent ses ambassadeurs[29]. 'Abdallah lui propose de dépecer ensemble l'empire des Safavides mais, bien qu'Akbar tienne à leur reprendre Qandahar, il préfère rester en bons termes avec eux ; ils lui semblent moins menaçants que 'Abdallah, qui se saisit du Badakhshan en 1584, et dont les armées s'approchent dangereusement de Qandahar en 1587 et 1594[30]. Akbar fait donc tout son possible pour freiner 'Abdallah, sans l'attaquer ouvertement. Il reçoit affectueusement Mirza Soleyman et son petit-fils que 'Abdallah chasse du Badakhshan en 1585. Deux ans plus tard, il envisage ce qu'il appelle un « voyage au Touran » (en fait une expédition militaire en Transoxiane) et n'abandonne ce projet que lorsque 'Abdallah offre de lui laisser Kaboul, l'Hindou Kouch et Qandahar[31]. Toutefois, il ne se presse pas de ratifier le traité que 'Abdallah lui envoie à cet effet, car il préfère le tenir en suspens. Il se méfie toujours de lui et il est fort mécontent des succès que 'Abdallah remporte au Khorassan. C'est pourquoi il s'installe au Penjab, près de la frontière, en 1588. L'année suivante, il envoie de l'argent et des provisions à un imposteur qui essaye de s'emparer du Badakhshan et il attend jusqu'en 1596 pour ratifier le traité en question.

La mort de 'Abdallah en 1598 et l'assassinat de son fils, quelques mois plus tard, semblent remettre en jeu toutes les parties de l'empire de Timour qu'ils dominaient : la Transoxiane, le Khorezm, le Badakhshan et le Khorassan. Ils raniment et accentuent toutes les convoitises et les ambitions en Hindoustan, ainsi qu'en Iran. Mais alors que les descendants de Timour, connus désormais sous le nom de « grands Moghols » ou Babourides, tâcheront de reconquérir la Transoxiane, les Safavides

essaieront plutôt d'y imposer un candidat de leur choix.

Akbar charge son fils aîné de cette reconquête dès la mort de 'Abdallah, mais Selim ne montre aucun enthousiasme, car il craint d'être loin quand son père se choisira un successeur. Il ne tient nullement d'ailleurs à se mesurer au fils de 'Abdallah, 'Abd al-Mo'men, général renommé, et l'expédition n'a donc pas lieu. Akbar pourtant continue à y penser et, tout en attendant le moment opportun, il assume la suzeraineté du Badakhshan. Il accepte l'hommage des usurpateurs qui s'en emparent en 1599, puis celui de Badi' al-Zaman, fils de sa demi-sœur, qui les remplace en 1601. Il envoie même des armes à celui-ci en 1603 pour l'aider à se défendre contre Baqi Mohammad, monarque *de facto (solṭân ma'navi)* de la Transoxiane qu'il gouverne au nom de Yar Mohammad. Mais Badi' al-Zaman est vaincu et mis à mort. Akbar envisagerait bien une campagne en Transoxiane, sous prétexte de venir en aide aux habitants qu'opprime Baqi Mohammad, mais ce noble projet n'attire pas ses émirs qui se disent bien trop occupés au Deccan[32].

Akbar meurt donc sans avoir attaqué la Transoxiane. Néanmoins son projet lui survit. Son fils Selim s'y intéresse dès son avènement. Sûr de remporter un succès éclatant en Transoxiane, il se donne d'emblée le titre de *Jahângir,* conquérant du monde, et prétend vouloir pieusement exécuter les volontés de son père, mais s'il tient à reconquérir le patrimoine ancestral, c'est avant tout pour des raisons de prestige... et par gourmandise. En effet ce monarque passionné de botanique adore les fruits de Samarcande qu'il préfère de beaucoup aux fruits hindoustanais. L'expédition en Transoxiane n'a pourtant pas lieu sous son règne, car il lui faut mater le Rana d'Oudaïpour, défendre Qandahar contre l'armée iranienne, et combattre son fils Khosrow. Jahangir doit donc se contenter de rêver aux fruits de Transoxiane... et d'en déguster les pommes et les raisins que lui procurent ses courtisans[33].

C'est à son fils, l'empereur Shah Jahan, que revient finalement la reconquête des terres ancestrales. Sa première tentative, en 1639, n'aboutit pas, car l'avant-garde se fait battre par les troupes transoxianaises et un grand nombre succombe à la famine. Sept ans plus tard l'expédition, montée avec grand soin, et précédée d'un travail important de reconnaissance, est couronnée de succès. Balkh, que les Timourides ont perdu 120 ans plus tôt, retombe sous leur contrôle, ainsi que le Badakhshan. Shah Jahan est ravi. Il fait battre une médaille, annonce une semaine entière de réjouissances et récompense tous ceux qui ont pris part à la

campagne[34]. Sa conquête, pourtant, sera bien éphémère – moins de 15 mois – et lui aura coûté cher : près de 6 000 hommes, 5 000 chevaux et bêtes de somme, et quelque 40 millions de roupies[35].

Pour restaurer son prestige, Shah Jahan proclame qu'il n'est intervenu que par altruisme et pour sauver de l'anarchie la province de Balkh. Ce but atteint, selon lui, il peut en retirer ses soldats. Pour montrer sa bonne foi il aide désormais le souverain de Balkh et du Badakhshan, Nadr Mohammad, que son armée avait fait fuir en Iran, et il n'ose plus attaquer le khanat.

Son fils Aurangzeb, par contre, ne cesse d'y rêver. Il est fortement tenté en 1678, quand la situation économique dans le khanat se dégrade au point que les habitants en sont réduits à manger de la charogne et des viandes interdites. Pour un monarque si pieux la conquête s'impose, puisqu'il s'agit de sauver des âmes en danger, mais le moment est peu propice car la conquête du Deccan bat son plein, ainsi que la guerre du Marvar[36]. De toute façon, le fils aîné d'Aurangzeb, Mohammad Mo'azzam[37], n'a ni l'enthousiasme, ni l'énergie nécessaires pour entreprendre cette tâche. Il n'essaie même pas de reprendre Qandahar que les Moghols ont reperdu en 1649 et Aurangzeb le lui reproche amèrement. Mais tant que Qandahar est entre des mains ennemies il n'est pas question de lancer des armées en Transoxiane[38]. Encore moins après la mort d'Aurangzeb, car ses descendants parviennent difficilement à garder leur emprise sur le sous-continent indien et s'affaiblissent par de cruelles guerres de succession.

Si les Moghols font peu d'efforts pour reprendre leur patrimoine aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles, Safavides et Ouzbeks se le disputent presque continuellement, ne serait-ce que par lettres. En 1592 et 1595, par exemple, le fils de ʻAbdallah et ʻAbbas le Grand échangent une série de lettres pour tâcher de donner une base historique à leurs prétentions territoriales. ʻAbd al-Mo'men voudrait prendre la paix de 1470 comme point de départ, cette paix ayant laissé l'Iran et l'Azerbaïdjan au grand-père d'Esma'il, Uzun Hasan, tout en confirmant le Khorassan et Balkh au Timouride Hoseyn Bayqara dont il se réclame. Mais Shah ʻAbbas n'est pas d'accord. Ces monarques n'ont rien à voir avec les Ouzbeks, dit-il. Se référant à une paix qui aurait été conclue entre les grands-oncles de ʻAbd al-Mo'men, Kisten Qara et Pir Mohammad, et Shah Tahmasp, et qui aurait laissé le Khorassan au chah tout en leur permettant de garder le Mavarannahr (la Transoxiane)[39], il exige que ʻAbd al-Mo'men

abandonne toute prétention sur le Khorassan, puisqu'il ferait partie de l'héritage safavide, tout comme le Mavarannahr ferait partie de l'héritage ouzbek. Il ne dit pas un mot sur Balkh et prétend que la paix en question fut suivie d'une période idyllique pendant laquelle Safavides et Ouzbeks échangèrent des missions diplomatiques et firent preuve de la plus grande affection les uns envers les autres, mais ʻAbd al-Mo'men ne se laisse impressionner ni par ces références à un accord aussi ancien, ni par les menaces et insultes que Shah ʻAbbas lui envoie par la suite. Il n'abandonne ni le Khorassan, ni Balkh, et Shah ʻAbbas doit attendre sa mort avant d'en entreprendre la reconquête.

La reconquête d'ailleurs n'est pas difficile. Tout comme Esma'il en 1510, ʻAbbas feint de battre en retraite pour forcer l'ennemi ouzbek à le suivre. Une bataille rangée se déroule sur le terrain de son choix, Din Mohammad est blessé à mort et les Ouzbeks quittent le Khorassan.

Pendant la reconquête, un de leurs princes est capturé. Shah ʻAbbas le traite en hôte de marque, car cet otage de valeur lui permettra de s'immiscer dans les affaires de Transoxiane. Il arrive même à l'installer dans la province de Balkh. Mais son protégé, Mohammad Ebrahim, n'y règne que six mois. Il meurt en 1600-01 sans réaliser le rêve du chah qui était de l'imposer à toute la Transoxiane.

Quoique Shah ʻAbbas tienne à reconstituer l'empire timouride, il sait bien qu'étant donné la ferveur sunnite des Transoxianais et leur goût de l'indépendance, il a peu de chances d'y arriver à moins de leur donner un de leur princes comme gouverneur. Il se cherche donc d'autres princes ouzbeks à soutenir. S'il en installe un qui soit vraiment docile dans le khanat, il pourra compter sur sa reconnaissance et mettre fin ainsi au problème du Khorassan. Profitant de ce que les Astrakhanides (Janides), qui se sont emparés du khanat, ne sont pas universellement reconnus, il s'arroge le droit de leur choisir un remplaçant. Baqi Mohammad a beau être le neveu de ʻAbdallah II, il le qualifie d'usurpateur et lui oppose deux princes abu'l-khayrides qu'il accompagne jusqu'à Balkh en 1602. Mais son armée est décimée par la chaleur et la maladie et Baqi Mohammad se refuse à lui livrer bataille. Il est donc obligé de battre en retraite, quitte à revenir avec une nouvelle armée, ne serait-ce que pour sauver la face. Ses pertes en hommes et matériel sont pourtant énormes, et quand Baqi Mohammad a la bonne idée de suggérer une trêve au gouverneur-général du Khorassan, le chah n'est que trop content de la faire accepter. Cela lui permet de souffler et d'aller,

si possible, « redorer son blason » en Azerbaïdjan[40].

Pour récupérer son prestige, Shah ‘Abbas essaie de reconquérir les terres qu’il a cédées aux Ottomans en 1590. Et comme ici, au moins, les habitants sont de son côté, il y remporte des succès bien nécessaires. Il continue, entre-temps, à soutenir les princes abu’l-khayrides, mais ne s’attaque plus jamais directement à la Transoxiane. Il soutient même les rivaux astrakhanides du *khâqân* de Transoxiane quand il ne reste plus de princes abu’l-khayrides, car il est décidé à s’assurer des vassaux ou, pour le moins, des alliés de tout repos.

Ainsi, quand le frère de Baqi Mohammad, Vali Mohammad, se réfugie en Iran, Shah ‘Abbas offre de l’aider à reprendre son trône et, quand il est mis à mort en 1611, d’aider son fils, Rostam Mohammad, à s’installer à sa place. Rostam Mohammad deviendra une véritable épée de Damoclès dont ‘Abbas et ses successeurs feront peser la menace sur le nouveau souverain de Transoxiane, Emam Qoli Khan. Il cause bien des problèmes à Emam Qoli dans le khanat, tout en lui rendant plus difficile l’abord du Khorassan.

Emam Qoli s’intéresse d’ailleurs vivement au Khorassan. Ses sujets ouzbeks aspirent comme lui à en reprendre possession, car c’est une partie de l’héritage de Timour qui leur a déjà appartenu deux fois et qui présente un grand intérêt commercial, sans parler de l’impératif religieux de rétablir le culte sunnite. Pour Emam Qoli il s’agit aussi de venger son père, Din Mohammad, mort au Khorassan en 1598. Mais il ne réussit pas à y monter une expédition militaire d’envergure, car il lui faut sans cesse défendre non seulement les villes de Tachkent et Turkestan au nord-est et la province du Ferghana à l’est contre les Kazaks, mais aussi la province de Balkh au sud contre Rostam Mohammad qui est son cousin germain. Celui-ci en effet attaque toutes les fois que le frère d’Emam Qoli, Nadr Mohammad, quitte la province pour combattre les Kazaks. Rostam Mohammad arrive même à se saisir des faubourgs de la ville de Balkh en 1613, ce qui fait bien peur à ses cousins, quoiqu’il ne les garde pas plus de vingt-quatre heures[41] !

Quand Rostam attaque, Emam Qoli et ses émirs ripostent, et les attaques et contre-attaques se succèdent jusqu’en 1623 quand le *statu quo* est enfin accepté de part et d’autre. La paix règne sur la frontière pendant six ans mais, dès la mort de ‘Abbas, les hostilités recommencent. Cette fois-ci ce sont les Ouzbeks qui prennent l’initiative. Le neveu d’Emam Qoli, fils de Nadr Mohammad, ‘Abd al-’Aziz, prend tel-

lement goût à ces expéditions qu'il en organise deux ou trois par an. Mais il a beau en rapporter d'impressionnants butins, il ne fait aucune conquête durable, et les destructions qu'il sème sur son chemin attisent la haine des Khorassanais contre les marchands et pèlerins ouzbeks dont il prétend défendre les intérêts.

Nadr Mohammad est ravi des succès que son fils remporte au Khorassan. Lui-même y envoie des expéditions militaires, et c'est sans doute pourquoi le nouveau monarque iranien, 'Abbas II, n'a aucun désir de lui venir en aide quand il fuit l'armée moghole et se réfugie en Iran. 'Abbas a beau le recevoir chaleureusement et lui prêter des troupes[42], il interdit à ces troupes de quitter le Khorassan pour marcher sur Balkh[43]. Si Nadr Mohammad veut reprendre Balkh, qu'il le fasse tout seul ! 'Abbas II n'aime pas les Ouzbeks. Il accepte leur aide en 1648-49 quand il s'apprête à reconquérir Qandahar et plus tard quand il faut empêcher les grands Moghols de lui reprendre cette ville mais il n'a pas confiance en eux et avec raison car, dès qu'il le peut, 'Abd al-'Aziz reprend ses attaques sur le Khorassan. Cela rend le chah furieux. Il s'échauffe tant en parlant des Ouzbeks, qu'il traite de « canailles », que tous ses courtisans proposent de l'en débarrasser, mais il refuse. Il veut les mater lui-même. Il décide d'envahir le khanat, fait ses préparatifs en conséquence et se réjouit déjà à l'idée d'une victoire qu'il croit certaine, quand il meurt soudainement en 1666.

Son successeur abandonne aussitôt l'idée d'une campagne à laquelle il ne tient guère. Il licencie ses troupes[44] et pendant le restant du siècle la paix régnera généralement sur la frontière du Khorassan, les *khâqân* ayant beaucoup de problèmes internes et les monarques iraniens ne s'intéressant plus à la guerre[45].

Il faudra attendre Nader Shah pour qu'un monarque iranien fasse renaître enfin l'empire timouride. Nader Shah, qui vient du Khorassan, a fait son apprentissage dans les armes en combattant Turkmènes et Afghans. C'est un grand ambitieux. Il se mesure au khan de Khiva en 1720, se pose en défenseur des Safavides fugitifs pour se donner des lettres de noblesse mais, dès que Tahmasp II subit une défaite humiliante face aux Ottomans, il l'oblige à abdiquer. Il attend néanmoins quatre ans pour se faire proclamer à sa place, car il se rend compte que seuls des succès importants à l'étranger lui vaudront le soutien des Iraniens, qui restent très attachés aux Safavides.

En 1736, fort de ses victoires militaires contre les Ottomans et de ses

succès diplomatiques contre la Russie qu'il oblige à restituer Bakou et Derbent à l'Iran[46], il se fait proclamer chah et commence immédiatement à préparer une grande expédition vers l'est. Il tient en effet à recréer l'empire timouride et le moment lui semble propice, car l'empereur moghol et le *khâqân* astrakhanide sont tous deux des faibles. Mais il lui faut d'abord s'assurer la bonne volonté des Ottomans pour qu'ils n'attaquent pas l'Iran pendant son absence. Il leur annonce donc dès son avènement que sa nouvelle religion d'état, le ja'farisme, annule l'exécration des trois premiers califes exigée par ses prédécesseurs, puis il commence à amasser de l'argent et des armes. Il part sur Qandahar en automne 1736 et, pendant les quatre années qui suivent, il s'empare de l'empire moghol et des khanats de Transoxiane et de Khorezm. Il écrase le pitoyable Mohammad Shah, descendant de Timour, ainsi que les Afghans, les Ouzbeks et les Khorezmiens et quand il est satisfait d'en avoir tiré tout l'argent possible, ainsi que 30000 soldats ouzbeks pour son armée, il repart vers l'Iran. Sauf au Khorezm, il n'essaie pas d'imposer des gouverneurs de son choix dans les régions conquises. Il réinstalle, au contraire, l'empereur moghol et le *khâqân* boukhare qui seront désormais ses vassaux. Il les oblige à lui donner leurs filles pour cimenter leur alliance et leur fidélité, et concentre ainsi en sa personne tout le pouvoir des Timourides, des Safavides et des Ouzbeks[47].

Son assassinat, cinq ans plus tard, en 1747, met fin à l'empire timouride qu'il a pratiquement recréé, mais l'idée de cet empire restera vivace et plusieurs conquérants de la région tâcheront de le ressusciter à leur façon, depuis Agha Mohammad Khan Qajar trente ans après lui[48], jusqu'aux colonisateurs russes et anglais de la fin du XIX^{e} siècle.

Audrey Burton
Leeds University
UK

NOTES

1. *EI*^{2}, art. « Abû Sa'îd », « Sulṭân Ḥusayn Mîrzâ » ; R. H. Aminova (éd.), *Istorija Uzbekskoj SSR s drevnejshih vremen do nashih dnej,* Tachkent, 1967-68, vol. I, p. 458, 462, 463-87, 505, 507. *CHI,* vol. VI, p. 98-145, *pass.*

2. *Ibid.,* p. 114.

3. Voir l'article « Îrân », dans *EI*^{2} (vol. IV, p. 33-34).

4. *Istorija Uzbekskoj SSR,* vol. I, p. 510-515 ; H.H. Howorth, *History of the Mongols from the 9th to the 19th century,* Londres, 1880-1964, vol. II/2, p. 695-697.

5. Hoseyn Bayqara se mobilise trop tard et meurt sur la route de Balkh.

6. *Istorija Uzbekskoj SSR,* vol. I, p. 515-517 ; *EI*^{2}*,* art. « Bâbur » ; [Moḥammad Ḥeydar Doghlât], *The Tâ'rîkh-i Rashîdî of Mîrzâ Muḥammad Haidar Dughlât, a history of the Moghuls of East Turkistan,* éd. N. Elias, trad. E. Denison Ross, Londres, 1895-6, texte p. 204-205, introduction p. 10 ; Hasan Rumlu, *Aḥsan al-tavârîkh*, ed. and trans. C.N. Seddon, Baroda, 1931-1934, texte p. 88, 91-92, 97-100, 104-5, trad. p. 38, 40, 43-44,48, place la conquête de Balkh en 912/1506-7 et dit que le restant du Khorassan fut conquis par Sheybani Khan en 913 et 914 (1507-9).

7. M. Szuppe, *Entre Timourides, Uzbeks et Safavides : questions d'histoire politique et sociale de Hérat dans la première moitié du XVI*^{e} *siècle,* Paris, 1992, p. 144.

8. Rumlu, texte p. 118-22, 124-5, trad. p. 53-55, 56.

9. J. Calmard, « Les rituels shiites et le pouvoir. L'imposition du shiisme safavide : eulogies et malédictions canoniques », dans J. Calmard (éd.), *Études safavides,* Paris-Téhéran, 1993, p. 122-124.

10. Selon Rumlu, texte p. 127, Babour aurait trouvé un émissaire du chah à Qunduz, ainsi que sa propre sœur qui avait été emprisonnée par les Ouzbeks quelques années auparavant et que le chah venait de libérer. Babour n'avait donc pas hésité à demander l'aide du chah contre Boukhara et Samarcande, tout en promettant de battre monnaie en son nom après leur conquête. Voir *ibid.,* trad. p. 242 n. 8 pour l'ordre chronologique des conquêtes effectuées par Babour en 917/1511-2. Selon Doghlât, texte p. 131-132, 243-246, Babour se servit de troupes iraniennes pour prendre Hesar, demanda ensuite des renforts au chah avant d'attaquer Samarcande et Boukhara et fit son entrée dans ces villes habillé en *qezelbâsh*. *Istorija Uzbekistana,* vol. III : « XVI - pervaja polovina XIX veka », Tachkent, 1993, p. 48. *Istorija Uzbekskoj SSR,* vol. I, p. 517. Ici les conquêtes de Babour sont toutes datées 1512.

11. Szuppe, *Entre Timourides, Uzbeks et Safavides,* p. 46, dit qu'en 1510-11 « Najm II, le *vakil* (fondé du pouvoir) du chah », résidait à Hérat dans la résidence princière du *Bâġ-e Sefid.*

12. Selon Eskandar Beg Monshi, *Tâ'rîkh-e 'âlam ârây-e 'Abbâsî,* éd. I. Afshâr, Téhéran, 1350 Sh/1971, vol. I, p. 40, le nombre des tués s'élève à 15000. Doghlât, texte p. 132-133, 243-262, explique que l'allié de Babour, le timouride Soltan Sa'id Khan, subit aussi une défaite du côté de Tachkent et se réfugie dans les steppes qipchaques. Rumlu, texte 129-134, trad. p. 60-62. *Istorija Uzbekistana,* p. 48-49. *Istorija Uzbekskoj SSR,* vol. I, p. 518.

13. Rumlu, texte p. 100, 102, 162, trad. p. 71, 72, 79.

14. Rumlu, texte p. 133-134, 137, trad. p. 62, 64-65. Selon Qomi, mentionné par M. Szuppe *(Entre Timourides, Uzbeks et Safavides,* p. 85), les *qezelbâsh* quittent d'ailleurs la ville à son approche. Il en est informé par les notables d'Hérat qui l'invitent à venir dans la ville et lui en remettent les clés.

15. Szuppe, *Entre Timourides, Uzbeks et Safavides,* p. 44. Selon Khwandamir, Timur Soltan aurait fait lire la *khoṭba* à son nom pendant qu'il résidait à Hérat.

16. Rumlu, texte p. 133-134, 137, trad. p. 62, 64-65, attribue l'évacuation d'Hérat par

Mohammad Timur Soltan à l'annonce de l'arrivée du chah. Selon E.A. Davidovich, *Korpus zolotyh i serebrjanyh monet Sheibanidov, XVI vek,* Moscou, 1992, p. 102-103, 'Obeydallah aurait quitté le Khorassan en 919/1513-4 parce qu'il ne voulait pas soutenir Mohammad Timur contre Kuchkunji qui avait été élu *khâqân* dans les formes. Moḥammad Yâr b. 'Arab Qataghân, *Mosakhkher al-belâd,* Leningrad C 465, f. 85b-86a, parle d'un autre siège d'Hérat qui aurait été entrepris par 'Obeydallah quelques mois plus tard avec la permission de Kuchkunji et qui aurait duré du début de *jomâdâ* II au 2 *rajab* 919 (du 4 août au 4 septembre 1513). Voir Doghlât, texte p. 133, 135 ; introduction p. 11, pour les campagnes du khan mongol Soltan Sa'id.

17. Rumlu, texte p. 181, trad. 84. M.B. Dickson, *Shâh Tahmâsp and the Uzbeks (The Duel for Khurâsân with 'Ubayd Khân : 930-946/1524-1540),* thèse inédite, University of Princeton, 1958, p. 41. Selon Davidovich, *Korpus,* p. 103, 168, cette expédition a été placée soit en 926/1519-20, soit en 927/1520-1 par les écrivains de l'époque.

18. Davidovich, *Korpus,* p. 103-111 ; Monshi, p. 50-67, pass. ; Dickson, p. 165-168,330-331, attribue l'évacuation d'Hérat en août 1530 à la mort imminente de Kuchkunji qui poussa son successeur présomptif, Abu Sa'id, à refuser les renforts dont 'Obeydallah avait besoin pour faire face à l'armée de Shah Tahmasp.

19. Rumlu, texte p. 336, 421, 444-445, trad. p. 152-153, 183-184, 192-193 ; Davidovich, p. 114 ;Monshi, p. 93, 94 ; Sharaf Khân b. Shams al-Din Bidlisi, *Sharaf-nâma,* éd. V.V. Velyaminov-Zernov, Saint-Pétersbourg, 1860-1862, et trad. B. Charmoy, Saint-Pétersbourg 1868-1875, texte p. 221. Quand Pir Mohammad arrive à Mashhad avec son armée, il fait distribuer des cadeaux aux gardiens du tombeau d'Emam Reza et envoyer ses excuses au chah, puis il repart en Transoxiane. Aurait-il été découragé de ne pas y trouver ses alliés turcs et khorezmiens ?

20. Ḥâfeẓ Tanish b. Mir Mohammad al-Bokhâri, *Sharaf-nâma-ye shâhi,* ms British Library Or 3549, f. 36b-37a.

21. *Ibid.,* f. 63b, 69a-72b. Sur le siège de Hérat, voir A. Burton, «The Fall of Herat to the Uzbegs in 1588», *Iran* 26 (1988) ; R. McChesney, «The conquest of Herat 995-6/1587-8 : Sources for the Study of Ṣafavid/Qizilbâsh-Shibânid/Uzbak relations», dans J. Calmard (éd.), *Etudes safavides,* Paris-Téhéran, 1993, p. 69-107.

22. Doghlât, texte p. 135, 373, 379, 388. À la mort de son père, Mirza Khan, en 1520-21, Mirza Soleyman avait environ 9 ans. 'Abd al-Razzâq Ṣâmṣâm al-Daula Shâh Nawâz Khân wa 'Abd al-Ḥaqq b. Shâh Nawâz, *Ma'âthir al-umarâ',* éd. Maulawî 'Abd al-Raḥîm and Maulawî Mîrzâ Ashraf 'Alî, Calcutta, 1888-1891, vol. III, p. 276.

23. Dickson, p. 48, 49, 80-83. En 1516 Babour enlève Balkh au Timouride Mohammad Zaman Mirza qui venait de la prendre, ainsi que Shiburghan, à des gouverneurs safavides. V.A. Smith, *The Oxford History of India,* Oxford, 1958, p. 320-321.

24. *Babur-nama. Zapiski Babura,* éd. S.A. Azimdžanova, trad. M. Sal'e, Tachkent 1992, p. 259, 263. Ces événements auraient eu lieu en 932/entre le 18 octobre 1525 et le 8 octobre 1526. Selon Smith, p. 321, Babour aurait abandonné sa première invasion de l'Inde à cause de la présence menaçante des Ouzbeks autour de Balkh, et n'aurait recommencé ses préparatifs qu'en novembre 1525. Dickson, p. 80-83, précise que Babour s'apprêtait à partir sur l'Inde en 931/été 1525 quand il lui fallut aller défendre Balkh, et qu'il recommença ses préparatifs en *ṣafar* 932/novembre 1525. Rumlu, texte p. 196-197, semble dater la prise de Balkh de 934/1528, car il dit que Kaskan *(sic)*

Qara alla assiéger Balkh en 932/1525-26, à l'époque de la moisson, et que, deux ans plus tard, Babour écrivit à Mohammad Zaman Mirza lui ordonnant d'abandonner la ville et de se diriger sur Agra. Pourtant, Seddon (Rumlu, trad. p. 96) dit que Kaskan serait apparu aux portes de Balkh à l'automne 932 et que Babour aurait (alors) fait venir Mohammad Zaman à Agra, ce qui laissa la place libre à Kaskan. Moḥammad Yâr, f. 108b, qui ne mentionne pas du tout Babour, date la prise de Balkh le 21 *ramażân* 932/1er juillet 1526.

25. Dickson, p. 170-174, 128-130. *CHI,* vol. VI, p. 236. Smith, p. 322. *Babur-nama,* p. 340-342, 348. Babour se garde bien, pourtant, de mentionner dans ses mémoires l'échec de l'offensive de ses fils.

26. Qandahar, cédée à Tahmasp en 943/juin 1537, lui avait été reprise peu après (en 944) par Kamran et ses troupes mogholes. Rumlu, texte p. 277, 283, trad. p. 126, 129.

27. Smith, p. 326-327, dit que la mort de Homayun fut cachée à ses sujets pendant quelque temps jusqu'à ce que tout soit prêt pour le couronnement d'Akbar le 14 février 1556. Rumlu, texte p. 391, 395-396, 404-405, trad. p. 171-173, 177, place sa mort en 962/1554-5, donc avant le 15 novembre 1555.

28. Smith, p. 323-324, 337-354.

29. En 1572, 1576, 1578, 1585. Voir A. Burton, *The Bukharans, a dynastic, diplomatie and commercial history, 1550-1702,* Londres, Curzon, 1997, pour les lettres qu'échangèrent ces deux monarques.

30. Abû'l-Fazl al-'Allâmî b. Shaikh Mubarak, *Akbar-nâma,* éd. Âghâ Aḥmad 'Alî and 'Abd al-Raḥîm, Calcutta, 1873-87, trad. H. Beveridge, Calcutta, 1897-1921, texte, vol. II, p. 368, et vol. III, p. 211. 'Abd al-Qâdir Qâdirî b. Mulûk Shâh b. Ḥâmid al-Badâ'ûnî Qâdîrî, *Muntakhab al-tawârîkh,* éd. Maulawî Aḥmad 'Alî, Kabîr al-Dîn Aḥmad and W.N.Lees, Calcutta, 1865-69, texte, vol. II, p. 270. Bhâgchand *Monshi, Jami' al-enshâ',* ms British Library, Or 1702, f. 196b-9a.

31. 'Allâmî, texte, vol. III, p. 447, 515. *Id., Mukâtabat-i 'Allâmî,* éd. Mohammad Hadî 'Alî, Lucknow, 1863, p. 197. Ḥâjji Mir Mohammad Salim, *Selselat al-salâṭin,* ms Bodleian n° 169 (E. Sachau et H. Ethé, *Catalogue of the Persian, Turkish, Hindūāīand Pushtu Manuscripts in the Bodleian Library,* vol. I, Oxford, 1889), f. 134b, 138b.

32. 'Allâmî, *Akbar-nâma,* texte, vol. III, p. 571, 705, 738, 751, 792, 834. Bhâgchand, f. 205b-206a.

33. Abû'l-Muẓaffar Jahângîr, *Tûzuk-i Jahângîrî,* éd. Syud Aḥmad, Ghazipur and Aligarh 1281 H/1864, trad. A. Rogers and H. Beveridge, Londres, 1909-14, texte, p. 11,22, 33, 173, 277.

34. *Istorija Uzbekskoj SSR,* vol. I, p. 516. 'Abd al-Ḥamîd Lâhaurî, *Pâdshâh-nâma,* éd. Maulawî Kabîr al-Dîn Aḥmad et Maulawî 'Abd al-Raḥîm Mutaalqîn, Calcutta, 1866-72, vol. II, p. 546-7.

35. Lâhaurî et Moḥammad Vâres, *Pâdshâh-nâma,* ms India Office Library, I.O. Islamic n° 324, f. 20b-22b, et Bodleian n° 1967 (Ethé/Sachau, *Catalogue,* vol. I), f. 250b-252b. Muhammad Hâshim (connu sous le nom de Hâshem 'Ali Khân ou de Khwâfi Khân Neẓâm al-Molki), *Muntakhab al-lubâb,* éd. Maulawî Kabîr al-Dîn Aḥmad, Calcutta, 1860-74 ; 3e partie, éd. Sir W. Haig, Calcutta, 1909-1925, p. 677.

36. Jodhpur.

37. Il n'est en fait que son second fils, mais son premier fils Soltan-Mohammad Bahador, est mort en prison en 1676.

38. Muhammad Ṣâliḥ Kanbû Lâhaurî, *'Amal-i Ṣâliḥ* or *Shâh Jahân Nâmah of Muhammad Ṣâliḥ Kambo,* éd. Ghulam Yazdani, Calcutta, 1912-39, vol. III, p. 65-66, 76-78. Mohammad Sâqî (surnommé Mosta'edd Khân), *Ma'âthir-i 'Âlamgîrî,* éd. Maulawî Âghâ Aḥmad 'Alî, Calcutta, 1871, p. 169-170. 'Enâyat Khân Râsekh, *'Enâyat-nâma,* ms British Library, Or 1410, f. 37a-b. J. Billmoria, *Ruka'at-i 'Âlamgîrî or Letters of Aurangzib,* Londres, 1909, p. 1, 3, 4, 7.

39. Abu'l-Qâsem Ḥeydar Ev-Oghli, *Noskha-ye jami'a-ye morâsalat-e olu'l-albâb,* ms British Library, Add 7688, f. 237a-b, 236b-7a. Monshi, p. 452. Dickson, p. 359-361, dit qu'un accord fut sans doute conclu entre Tahmasp et Kisten Qara en 1537 et que selon l'*Afżal al-tavârîkh,* Kisten Qara aurait offert sa soumission au chah avant même l'expédition de ce dernier à Qandahar. Une ambassade de 'Obeydallah aurait aussi eu lieu à la même époque et aurait eu pour but d'amadouer Tahmasp. Rumlu (texte p. 277-278) et Monshi (p. 65-66) disent tous deux que les ambassadeurs ouzbeks arrivèrent à Hérat après l'expédition à Qandahar. Tous deux mentionnent des cadeaux, mais alors que, selon Monshi, ils auraient été donnés au chah pour l'amadouer, selon Rumlu ce sont les Ouzbeks qui reçurent des cadeaux avant de repartir.

40. Monshi, p. 577, 590-591, 595-606, 609-614, 619-626, 632.

41. Monshi, p. 865. Salim, f. 187a-b. Maḥmud b. (Amir) Vali, *Baḥr al-asrâr fî manâqeb al-akhyâr,* ms India Office Library, IO. Islamic 1496 (Ethé 575), f. 231b-232a.

42. Mohammad Yusof Vâla (h), *Khold-e barin,* ms British Library, Or 4132, f. 185a. W. Foster, *English factories in India, 1618-79,* Oxford, 1906-38, vol. «1646-50», p. 51-52. Mohammad Ṭâher Vaḥid b. Mirzâ Ḥoseyn Khân Qazvini, *'Abbâs-nâma,* éd. Âghâ Ebrâhim Dehgân, Téhéran, 1329 Sh./1950, p. 75-77.

43. Lâhauri, vol. II, p. 662.

44. Jean-Baptiste Tavernier, *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier Ecuyer, Baron d'Aubonne, en Turquie, en Perse et aux Indes,* Utrecht, 1712, livre troisième, p. 613 ; Jean Chardin, *Le couronnement de Soleiman troisième Roy de Perse et ce qui s'est passé de plus mémorable dans les deux premières années de son Règne,* Paris, 1671, p. 347-
349 ; Engelbert D. Kaempfer, *Amoenitatum exoticarum politico-physico medicarum fasciculi V, quibus continentur rarae relationes, observationes & descriptiones rerum Persicarum & ulterioris Asiae,* Lemgoviae, 1712, vol. II, p. 29.

45. Deux campagnes ont lieu en 1688 et 1690 pendant lesquelles les Ouzbeks s'emparent de plusieurs forteresses près de la frontière et même de leurs gouverneurs, mais pas pour longtemps. Voir, Mohammad Amin b. Mirzâ Moḥammad Zamân Bokhâri Ṣufiyâni surnommé Kirak Yarâkchi, *Târîkh-e Sobhân Qoli Khân,* également connu sous le nom de *Moḥiṭ al-tavârikh,* ms Bibliothèque Nationale de France, Supplément Persan 1548, f. 131b-2b, 132b-4a. Description dans E. Blochet, *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale,* Paris 1905-34, vol. I, n° 472.

46. *CHI,* vol. VII, p. 14, 25, 108, 351, 29-35, 324. Il s'agit des victoires de Kars et du traité de Ganja. Nader Shah commence à soutenir les Safavides à partir de 1726-27.

47. *Istorija Uzbekskoj SSR,* vol. I, p. 562-565.

48. *CHI,* vol. VII, p. 114-143. S'étant emparé de l'Iran, de la Géorgie et du Khorassan, il se préparait à attaquer Boukhara et Bagdad juste avant sa mort.